



Initiatives d'habitants dans le quartier en rénovation urbaine de Malakoff

Le voyage d'étude du LET a consacré une demi-journée à la visite du quartier de Malakoff, actuellement en rénovation. Celle-ci a été l'occasion de rencontrer d'une part un collectif d'habitantes qui se sont mobilisées de manière spontanée et qui ont travaillé avec différents services sur l'aménagement d'un jardin partagé et l'organisation d'évènements. D'autre part, nous avons rencontré une étudiante en architecture impliquée dans un dispositif destiné à favoriser le lien social.

1. Le quartier de Malakoff

Le quartier de Malakoff, situé à l'est de Nantes, a été achevé en 1972. Sur une superficie de 18 hectares, le quartier est limité au sud par la Loire, bordé d'un boulevard urbain, le reste de son périmètre est ceinturé par un réseau ferré. A sa création, il était composé de 1 642 logements HLM collectifs répartis dans des bâtiments de 10 à 18 étages : 5 barres linéaires arrondies (les « bananes ») et 11 tours, pour un seul bailleur social (Nantes Habitat). Le quartier de Malakoff a été retenu au titre des Grands Projets de Ville (GPV) en 2000. Une convention territoriale a été signée en 2001 par l'État, le Conseil Régional des Pays de la Loire, le Conseil Général de Loire-Atlantique, la Communauté Urbaine de Nantes et le Fonds d'Action pour les travailleurs immigrés et leur famille.



Figure 1 : Le quartier de Malakoff à sa livraison. Source : site internet du nouveau Malakoff, URL: <http://www.lenouveaumalakoff.com/actualites/53-nantes-habitat.html>

Intégrés aux contrats de ville, les Grands Projets de Ville (GPV) sont « des projets globaux de développement social et urbain qui visent à réinsérer un ou plusieurs quartiers dans leur agglomération. Ils permettent la mise en œuvre d'opérations lourdes de requalification urbaine. Il s'agit d'améliorer les conditions de vie des habitants et de marquer en profondeur et de manière durable, la transformation d'image et de perception du quartier »

Définition de la DIV dans le projet de loi d'orientation et de programmation pour la ville et la rénovation urbaine.
(URL : <http://www.senat.fr/rap/l02-401/l02-4014.html>)

Depuis plus de 15 ans, ce quartier a bénéficié de toutes les procédures de la politique de la ville (DSQ - contrats de ville - GPV - ANRU et CUCS aujourd'hui). En 2004, Malakoff a fait l'objet d'une convention de rénovation urbaine signée avec l'ANRU. Cette convention a permis d'engager la première phase des opérations sur la période 2004-2008.

« Le **Programme National pour la Rénovation Urbaine** (PNRU), institué par la loi du 1er août 2003 pour la ville et la rénovation urbaine, prévoit un effort national sans précédent de transformation des quartiers les plus fragiles classés en Zones Urbaines Sensibles (ZUS), effort qui porte sur les logements, équipements publics et aménagements urbains. Sa mise en œuvre a été confiée à l'Agence Nationale pour la Rénovation Urbaine (ANRU). Chaque quartier fait l'objet de la part du porteur de projet, d'un diagnostic urbain et social, d'une stratégie de transformation et d'un projet global constitué d'un programme pluriannuel d'opérations physiques cohérentes au vu de cette stratégie. Le programme pluriannuel est contractualisé sous la forme d'une **convention pluriannuelle** après examen avec les partenaires nationaux en comité d'engagement puis, en fonction du niveau d'engagement, en conseil d'administration. »

Extrait de la présentation des objectifs et des fondamentaux du PNRU sur le site de l'ANRU. (URL: <http://www.anru.fr/index.php/fre/ANRU/Objectifs-et-fondamentaux-du-PNRU>)

Elle a été complétée par un avenant global en 2009 permettant d'engager de nouvelles opérations sur la période 2009-2012. L'enjeu du projet a surtout consisté à désenclaver le quartier, produire une diversité de l'habitat, et susciter une nouvelle dynamique sociale. Dans ce contexte, plusieurs initiatives ont vu le jour dans le quartier. Ces initiatives ont donné lieu à un bon nombre d'actions dans Malakoff comme des actions favorisant **le dialogue autour du projet urbain** telles que les ateliers GPV ou le « Café du GPV », ou des actions en faveur du **vivre ensemble** telles que les Z'habaneries ou Fêtons Jardin et des actions **d'habitants et d'associations** telles que le « Garden'Koff » et la « BD Gupland » crée par les habitants et dans laquelle ils mettent en image des scènes de la vie quotidienne.



Figure 4 : Affiche de l'action « Fêtons Jardins »

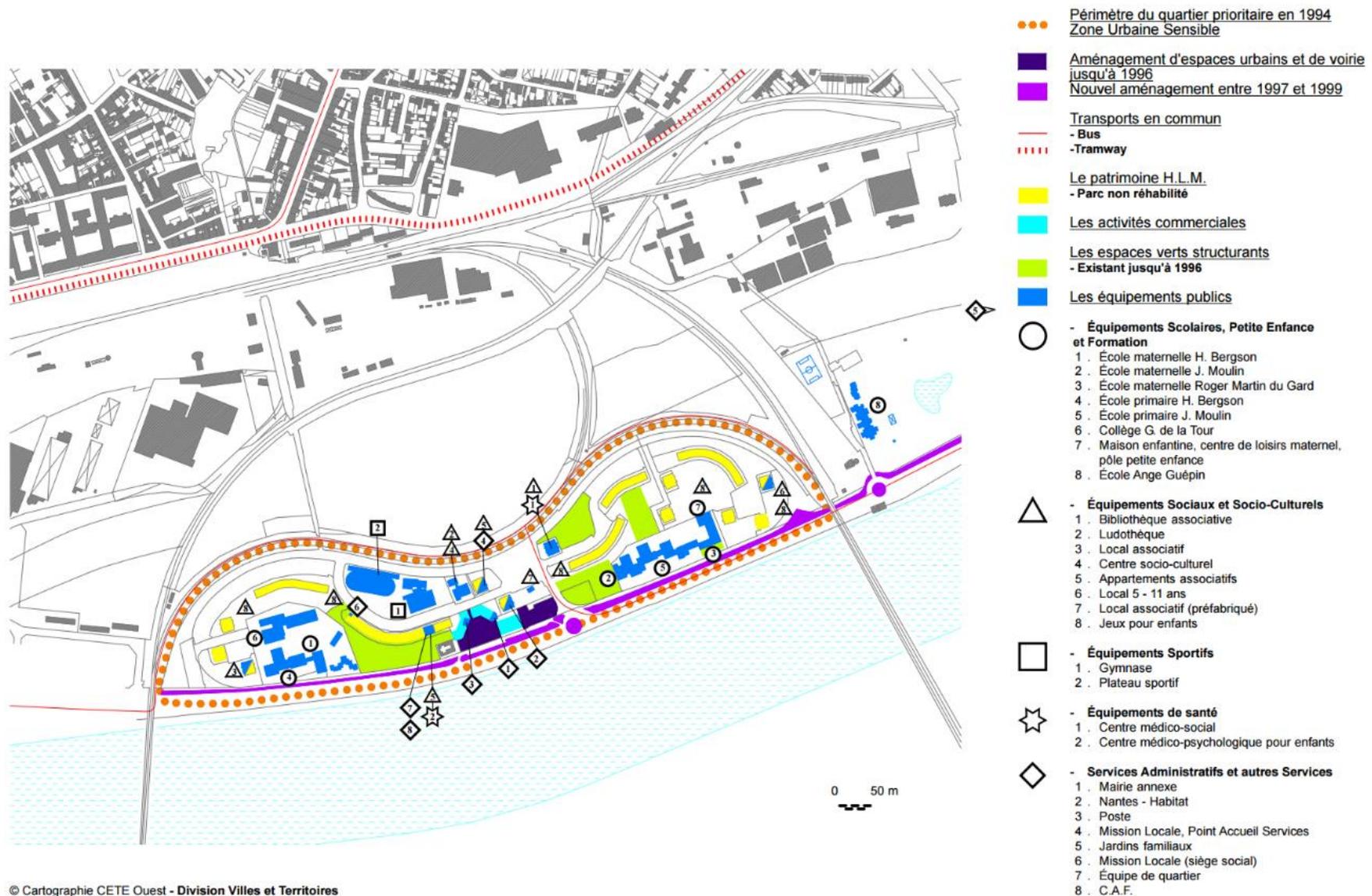


Figure 3 : Situation du quartier avant la signature du GPV (2000) (Source : Atlas des transformations des quartiers bénéficiaires du programme de rénovation urbaine en Loire-Atlantique à Nantes : quartier Malakoff - Pré Gauchet)

LES ENJEUX URBAINS

- Ouvrir le quartier sur la ville
- Favoriser la mobilité
- Élargir le quartier jusqu'à la gare Sud (installation d'entreprises autour de la gare)
- Développer un cœur de quartier qui unit Malakoff et Pré-Gauchet
- Diversifier les activités
- Rééquilibrer l'offre de logement
- Adapter l'offre de logements (réhabilitation et construction)
- Réaliser des équipements publics
- Aménager des espaces publics
- Valoriser le patrimoine naturel du quartier

- Favoriser la réussite en particulier en matière d'emploi et d'éducation
- Favoriser les dynamiques de mixité
- Développer et consolider les liens entre Malakoff, Pré-Gauchet et les quartiers limitrophes
- Appuyer l'émergence d'un nouveau cœur de quartier
- Améliorer durablement le cadre de vie des habitants et des usagers du quartier
- Améliorer l'image et l'attractivité du quartier

LES ENJEUX SOCIAUX

2. Le GARDEN'KOFF : Rencontre avec deux fondatrices du collectif Idéelles

Le GARDEN'KOFF est un jardin partagé mis en place par le collectif Idéelles pour réinvestir les espaces publics dans un contexte de rénovation urbaine et prendre part à leur aménagement. Nous avons rencontré deux membres de ce collectif.¹

2.1 Le collectif, ses actions

Idéelles est un collectif d'habitantes du quartier de Malakoff, plus précisément de « *jeunes mères habitantes* »². Il a été créé en 2012 après 11 ans de réhabilitation. Le collectif 100% féminin s'est formé de façon très informelle « *en bas de l'immeuble, à l'école... entre celles qui se plaignaient fort, celles qui voulaient partir, et celles qui voulaient tenter une dernière chose...* ». Les hommes n'étaient pas exclus, il y a d'ailleurs des « *sympathisants hommes* » mais les femmes se sentaient les plus à même d'échanger sur les transformations de leur quartier. Le but premier d'Idéelles était de trouver un moyen de se soutenir,

de se comprendre face aux transformations urbaines du quartier. Le point de départ était le « *bien-être personnel* ». L'idée du jardin partagé était née de la nécessité d'une activité avec d'autres habitantes. Ce concept qui présentait beaucoup d'avantages pour le collectif a immédiatement été adopté comme un moyen de retrouver le lien entre voisins³. Le jardin partagé est apparu, de par son emplacement sur l'espace public, comme un fort symbole de visibilité pour le quartier, qui permet également de transmettre des valeurs aux enfants⁴. L'aspect esthétique d'un jardin a également joué un rôle dans ce choix⁵. La perte d'espaces verts suite à la rénovation ou « *la minéralisation du quartier* » était une des raisons de la création du collectif⁶.

¹ L'une habite dans le quartier depuis 15 ans et l'autre depuis 22 ans.

² Comme les présente le collectif FERTILE qui est un « laboratoire d'actions » initié par des architectes et des paysagistes nantais.

URL : <http://collectif-fertile.org/banaroches/>

³ « *L'espace public n'avait plus de vocation de générer du lien entre les gens, c'est devenu juste un moyen d'aller d'un point A à un point B* »

⁴ Les enfants reviennent souvent dans les discours des habitantes

⁵ « *C'est plus joli d'avoir un jardin que des parkings* »

⁶ « *Dehors ce n'est plus chez nous* »

« On a été accompagnées dans la mise en relation avec des gens etc., mais au-delà on n'a pas été accompagné plus que ça [...] en termes de mise en relation, l'équipe de quartier est tout à fait dans son rôle. Au début, pour installer le jardin, on a eu une aide 400 euros d'aide de financement de la ville pour les plants et tout ça... tout le matériel nous a été offert par le Service des Espaces Verts de l'Environnement (SEVE), Nantes Habitat a donné aussi des plants des choses comme ça, après on a postulé pour un appel citoyen « Nantes Capitale verte », on a été labellisé et pour ça on a eu 5000 euros en 2013, et du coup on vivote, on n'a vraiment besoin de sous, mais c'est aussi une volonté de notre part de ne pas être subventionné, on a déjà été dans le milieu associatif ici, et qui dit subvention dit comptes à rendre, il faut rentrer dans un système où les associations ne créent pas de projet, elles se disent : on fait un projet et après on va chercher les sous. Elles font un projet pour aller chercher les sous parce qu'il y a des cadres, il y a des mots clés qu'il faut mettre pour avoir tel budget tel ceci, c'est compliqué. Depuis l'année dernière on a eu une aide qui s'appelle un FIL [Fond d'initiative local] , c'est-à-dire qu'on vous octroie une somme maximum de 500 à 1000 euros, vous avancez les frais et vous vous faites remboursés en fonction de ce que vous avez dépensé réellement, et nous ça nous convient parce qu'on ne dépense jamais autant. Les gens qui viennent à nos manifestations savent qu'ils ne seront pas payés, l'année dernière on a eu une fanfare et comme il n'y a plus de fête de quartier, ça rentre dans le budget donc c'est l'équipe de quartier qui gère en disant : voilà c'est notre participation on va faire venir une fanfare »

Extrait de l'entretien avec l'une des membres du collectif concernant le fonctionnement financier de l'association

A sa création en 2012, le collectif n'avait pas de fondement juridique pour gérer une parcelle. Ses membres, même les plus méfiants⁷, ont donc dû adopter, en fin de compte, un statut associatif. Malgré ce statut, et pour des questions d'indépendance financière, ils continuent de refuser les éventuelles subventions, et d'opter pour un budget qui repose plutôt sur des ressources telles que les dons en nature et en argent. Par ailleurs, le collectif s'attribue le mérite d'être arrivé, grâce à certaines de ses actions, à apaiser les tensions dans le quartier en « réunissant une large majorité de la population en son sein »⁸. Les deux premières actions qui nous ont été présentées comme visant à cette « réconciliation » sont les installations du Garden'Koff puis de la Mal'Alhambra, un projet de « tables en palox végétalisées par des plantations fruitières, d'un espace réservé aux plantations potagères et aromatiques ouvert aux habitantEs, d'un composteur, de meubles confectionnés à partir de palettes... »⁹.

⁷ A cause de leurs expériences passées dans la gestion associative.

⁸ Habitantes des bâtiments privatifs du Pré-Gauchet et de Malakoff

⁹ L'action du collectif Idéelles telle que présentée par Nantes Capitale Verte qui a labellisé « Green capital » le projet des Idéelles.

Un composteur partagé

Figure 5 : Affiche de présentation du composteur

Concernant la gestion et le design du composteur

L'association Idéelles est à l'initiative du projet de composteur partagé, elle paie une cotisation à *Compostri* qui est l'association qui gère le compostage.

35 familles le gèrent à tour de rôle, et assurent la permanence tous les samedis de 11h à midi. Son système a été dessiné par Laurent Lebeau et Victor Massy, deux designers nantais qui travaillent sur les questions environnementales pour une ville résiliente. Il est présenté par les deux habitantes comme un « composteur urbain qui a une grande capacité et la possibilité de créer du lien parce qu'il y a une petite table, qu'il récupère de l'eau, et qu'il se fond très bien dans le paysage »

FAIRE DU COMPOST AVEC SES VOISINS C'EST SYMPA ET C'EST MALIN !

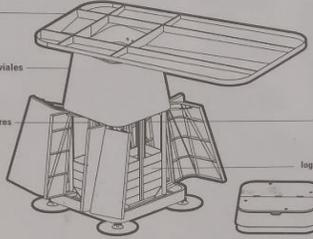


Nous, habitants du quartier, compostons ensemble ici chaque semaine. Rejoignez-nous, vous êtes les bienvenus !

Informations complémentaires : voir le porte-affiche ci-dessous
Contact : Association Compostri - www.compostri.fr - contact@compostri.fr



avent végétalisé
collecte et stockage des eaux pluviales
rangement des outils et accessoires
système de levage
logements à compost (dépôt et maturation)
banc - stockage matière-sèche



Composteur de quartier de seconde génération, le composteur Ekovores offre des fonctionnalités nouvelles en terme d'intégration urbaine et de simplification des opérations de compostage. Cet équipement est étudié pour l'espace public, places, trottoirs... Il réduit l'encombrement au sol. Il intègre discrètement la fonction de stockage de matière-sèche dans un banc. La qualité des composts est garantie par une enceinte qui protège des dépôts incontrôlés. Un dispositif d'aide au retournement facilite le transfert des composts entre l'espace de dépôt et celui de maturation. Cet équipement est doté d'un réservoir et d'un auvent-collecteur d'eau qui protège de la pluie et offre des solutions de végétalisation variées.



LES EKOVORES COMPOSTEUR PARTAGE
www.ekovores.com



Sedum et fougères sur toiture (épaisseur de sol 5cm)
Les graminées : des plantes peu exigeantes
Un figier du compost à la compote
Les légumineuses adorent le compost qui adoucit les légumes.

La toiture a été aménagée avec des plantes qui nécessitent très peu d'entretien et qui sont capables de se développer dans une faible épaisseur de sol avec seulement l'eau du ciel. Le figier planté au dessus du composteur bénéficie d'un sol généreux enrichi du produit du compostage et d'une réserve d'eau récupérée par la toiture. Cet aménagement vise à montrer comment il est possible de végétaliser et de produire de façon simple et efficace en optimisant les ressources naturelles.

Réalisée par le Service des Espaces Verts et de l'Environnement (SEVE) de la ville de Nantes.



Idéelles a mis en œuvre de nombreuses autres actions :

- Consultation des « habitantes » du quartier de Malakoff pour le réaménagement du Parc de la Roche ;
- Projet « Quand les Idéelles rencontrent les Ekovores », réalisation d'un photo-montage avec les Ékovores, deux designers nantais.
- Collaboration avec l'association « les Cré Alters » et participation à l'exposition photo « Délires de Faciès » ;
- Participation au TedX Nantes deuxième édition avec pour thème « La Ville verte ».

2.2 Le vécu des transformations

• La place des habitants

Un rôle passif

L'implication des habitants dans le processus de transformation de leur quartier se serait limitée, selon les habitantes rencontrées, aux réunions d'informations, dans lesquelles les renseignements communiqués auraient été souvent inexacts. Une « Boutique GPV » était également à disposition des habitants, ils pouvaient y trouver les maquettes pour suivre les travaux et demander des informations

complémentaires. Le collectif regrette l'absence de sollicitation pour avoir l'avis des habitants dans le processus décisionnel. Conscientes de la difficulté que constituerait la demande de l'avis des habitants pour « *tout* », les membres d'Idéelles estiment qu'elles « *n'ont pas les connaissances requises pour donner leur avis sur l'emplacement de bâtiments par exemple* ». Elles auraient néanmoins souhaité être sollicitées sur d'autres aspects que celui du « *choix des couleurs dans les appartements* ».

Un manque de considération

Selon les habitantes rencontrées, il n'y a pas eu de prise en compte de la question de l'occupation des logements pendant les travaux. Au bruit et à la poussière avec lesquels elles ont dû vivre pendant quatre ans, s'ajoute six mois de dédain de la part des ouvriers qui ne respectaient pas toujours les horaires d'intervention ni l'intimité des personnes chez qui ils intervenaient. La majorité des habitants dénonceraient ainsi une absence de prise en compte des occupants ainsi qu'un manque de considération de leur univers bouleversé.

•

L'accompagnement des habitants

Selon les fondatrices d'Idéelles, au début du projet, il y a eu quelques réunions d'information qui ne laissaient pas paraître que le projet allait être aussi grand et prendre l'ampleur qu'il a aujourd'hui. Des mesures d'accompagnement du projet sont mentionnées dans les cahiers des charges, mais selon les habitantes « *ils n'ont fait que rincer les associations sans fondement, sans but, sans obligation de résultat* ».

Ces mesures auraient pu se décliner en actions d'embauche d'habitants du quartier comme le précisent les cahiers des charges, mais selon les habitantes ces promesses n'ont pas été respectées, ce qui a été source de déception pour les habitants qui pensaient que cette réhabilitation aurait pu être un moyen d'élever le quartier économiquement ;

« On n'a pas senti qu'il y avait une volonté, parce qu'on sait que quand il y a une volonté institutionnelle, ils mettent les moyens. Nous, on s'est senti vraiment un peu la dernière roue du carrosse, et on le sent maintenant, le quartier est beau, il est fini, mais les jeunes sont encore dans la même situation, et du coup c'est encore pire, ça fait remonter les inégalités »

¹⁰ Ce sentiment est dû entre autres au manque de communication et aux rumeurs concernant l'augmentation du m² à Malakoff.

L'émotion des habitants

La démolition de bâtiments « à la pelleuse » a représenté un moment très long et éprouvant pour les habitants des bâtiments voisins. Au fait de subir (les travaux et d'autres désagréments...), s'ajoutent la perte de repères liée au bouleversement de l'environnement auquel ils étaient habitués, et le sentiment d'insécurité face à l'avenir incertain du quartier¹⁰. La nostalgie de l'ancien quartier où « *il y avait une meilleure qualité de vie, où les gens discutaient en bas en prenant le goûter* » a assez rapidement laissé place à une démoralisation générale renforcée par les histoires racontées par les habitants les plus anciens¹¹. Les membres du collectif estiment aujourd'hui qu'« *il faut énormément de recul pour sortir de l'ordre du ressenti et pour arriver à dire ce qui était bien, et ce qui n'était pas bien* ». Néanmoins, leurs propos expriment le sentiment d'avoir été délaissés par les institutions sur le plan de l'accompagnement dans l'identification du ressenti des gens impactés par le projet. Car selon elles, les habitants, inégaux face aux moyens de verbaliser leur ressenti (inégalités culturelles, sociales, de genre...) auraient dû

¹¹ Sur comment c'était avant (plus de vie, plus de rapports humains)

bénéficiaire de dispositifs qui les amèneraient à exprimer ce vécu. Leur projet était venu, selon elles, comme une forme de verbalisation d'une certaine frustration « *pour dire : nous, voilà ce qu'on veut ... et on veut le faire avec des institutions, des architectes-urbanistes du projet de rénovation, des habitants, des associations* ».

2.3 Le GARDEN'KOFF. Première action du collectif

GARDEN'KOFF est un projet de jardin partagé du collectif Idéelles, né de la double volonté de mettre en avant « l'humain » dans le GPV, et de faire quelque chose de marquant et de symbolique¹². Il est présenté comme une réaction à la démarche et au processus de projet peu collaboratif car, selon Idéelles, la concertation s'apparentait à des réunions d'information pour les habitants, les informations données n'étaient pas fiables (la question du temps long) et ne correspondaient pas forcément à ce qu'il y avait sur le terrain (les changements imprévus dans la programmation).

« Un réaménagement ne se fait pas sans prendre en considération les habitants et les futurs usagers »

¹² Pour dire aux habitants : « *voilà, c'est aussi votre quartier, vous pouvez faire aussi des choses sur l'espace public, dans votre quartier si vous avez des idées* »

Le projet s'appuie sur les trois principales thématiques sur lesquelles travaille le collectif : la réappropriation du quartier, la prise en compte de la manière dont les habitants vivent les travaux, et la reconnaissance de l'« expertise d'usage » des habitants¹³.



Figure 6 : Le jardin partagé

¹³ « *Les habitants sont capables de comprendre la démarche et les choix d'aménagement (comme les normes techniques) s'ils leur sont expliqués* »

- **Elaboration de l'action**

Pour concrétiser leur projet, les membres du collectif Idéelles se sont adressés à l'équipe de quartier (antennes de la ville qui s'occupe des grands quartiers de Nantes autour de la ville associative, du journal etc.) qu'elles connaissaient de par leurs précédentes expériences associatives. Avec l'équipe de quartier, elles ont pu solliciter le bailleur Nantes Habitat ainsi que Nantes Métropole. Pour faire connaître le projet aux autres habitants et susciter leurs curiosités, elles ont installé un stand sur l'espace du futur jardin pour peindre et installer les premières plantations, et la première année, elles n'ont planté que des fleurs pétantes pour « *intriguer* ». Le composteur a aussi contribué à attiser la curiosité des passants. Le choix de l'espace s'est fait avec les institutions, et ce malgré leur réticence du fait de la proximité immédiate de l'aire de jeux pour enfants. L'architecte qui avait dessiné cet espace ne lui donnait pas de fonction et son projet n'était pas compréhensible par les habitants, un revêtement de la chaussée en pavés dans la direction de la Loire ayant pour action symbolique de « *rendre Malakoff à la Loire* ». Le collectif a fait le choix de laisser la Ville gérer les négociations avec l'architecte, comme lors des discussions pour avoir son

autorisation de mettre une barrière qui limiterait l'avancée du bambou sur leur espace. Selon le collectif, l'architecte a fini par adhérer à l'idée du jardin partagé et est aujourd'hui « ravi de ce projet ». Lors d'une réunion, la collaboratrice de l'architecte aurait même confié aux membres du collectif que c'est ce qu'ils (les architectes) auraient aimé faire, mais qu'ils ont été contraints par les coûts, les orientations imposées par la Ville qui dirigeait le travail en leur expliquant que tel ou tel projet n'allait pas à Malakoff parce qu'il risquait d'être dégradé. Concernant la gestion et l'entretien du jardin, le collectif compte sur « *l'échange de compétence* » : les bénévoles viennent proposer les compétences qui manquent aux membres (taille des arbres, diagnostic, recommandations...), et les membres qui n'avaient pas de connaissances préalables sur l'art du jardinage bénéficient de formations données par le service des espaces verts municipaux. Le collectif compte aussi sur l'appropriation par les publics pour préserver l'espace, il accepte que les gens aillent se servir dans le jardin (menthe, salade...), et misent sur la responsabilisation des enfants et des jeunes pour « *qu'ils protègent leur jardin* ».

- **Portée de l'action**

Cette première action a tout d'abord permis aux habitants de « mieux vivre cette réhabilitation » en se réappropriant l'espace favorisant ainsi une « réconciliation » avec le quartier. Elle a ouvert la voie à d'autres actions portées par le collectif. Pour les fondatrices d'Idéelles, cette réussite a contribué de manière certaine à un autre projet de jardins partagés proposé par l'architecte pour la phase finale du projet de rénovation. L'action a aussi créé un meilleur climat pour l'instauration du dialogue avec les institutions favorisant l'apprentissage mutuel. Les institutions ont appris à avoir moins peur en voyant les actions concrètes réalisées par le collectif, le collectif a compris les contraintes des institutions (la question de la hiérarchie et de la multiplicité des dispositifs, la question du « temps des institutions » conditionné par les délibérations du conseil municipal). Le collectif considère même que ses actions ont participé à une évolution des pratiques au sein de la Ville permettant une meilleure prise en compte de la parole des habitants et des usagers aujourd'hui¹⁴.

¹⁴ Elles citent à titre d'exemple la « vraie » concertation engagée pour la rénovation du quartier de Bellevue

3. Le dispositif Kaps à Malakoff. La rencontre avec une « habitante-kapseuse »

Lors de notre visite à Malakoff, nous avons également rencontré Juliette, étudiante en architecture et habitante du quartier impliquée dans un dispositif Kaps.

3.1 Le dispositif Kaps

Le dispositif Koloc' à projets solidaires (Kaps) est le projet principal de L'association Afev (Association de la fondation étudiante pour la ville) ¹⁵. Cette démarche, créée dans les années 2000, permet à des étudiants (de 16 à 30 ans) de bénéficier, pour une durée d'un an, de colocations à loyer très modéré en échange d'un engagement citoyen. Chaque colocataire s'engage ainsi, en retour d'un logement à prix attractif, à donner au moins trois heures par semaine pour développer sur le territoire local, des actions autour de l'éducation, de la santé, de la culture, du développement

¹⁵ L'Afev est le premier réseau de mobilisation d'étudiants bénévoles sur des actions de solidarité dans les quartiers populaires. L'association est reconnue d'intérêt général depuis juin 2009.

durable, ... ou tout simplement un temps de convivialité entre les étudiants bénévoles et les habitants du quartier.

L'Afev mène depuis 2012 des actions Kaps sur le territoire Nantais. Ces actions sont complètement libres : l'intention est d'engendrer une participation avec les habitants, de participer à la vie de quartier. Elles vont de l'accompagnement d'une fête d'école, à la proposition de spectacles en appartement chez des habitants, ou encore à l'organisation d'un vide-grenier, etc.

3.2 « C'est notre expérience qui allait faire projet »

La Koloc' de Juliette est composée de 3 Kapseuses. Dès le début de l'expérience, elles se sont demandées si cela valait le coût de ré-impulser un nouveau projet sur le quartier de Malakoff, qui « *en fin de compte ressemblerait aux autres* ». Elles ont préféré « *plutôt se greffer sur ce qui existait déjà et continuer leur quotidien comme habitantes du quartier et pas forcément comme personnes étrangères qui viennent mener un projet avec les habitants* ».

La Koloc' a préféré rencontrer les associations locales qui recréent de la collectivité dans le quartier après la réhabilitation et participe à leurs démarches. Elles ont proposé

également aux habitants de leur hall d'immeuble de leur faire visiter Malakoff. Cette proposition est un « *prétexte* » pour faire des ballades et des itinéraires avec eux, l'intention étant de se promener avec une personne qu'elles ne connaissent pas, mais qui habite l'immeuble. Les voisins peuvent se confier pendant ces ballades « *ici c'est comme une famille, on s'entend très bien* », Juliette pense aussi que « *marcher avec son voisin, c'est déjà une réappropriation de son quartier* ». La volonté de la Koloc' est, selon elle, de « *se dire : on rencontre nos voisins, on rencontre d'autres personnes qui viennent de milieux différents de nous, ça veut dire qu'on ne reste pas au sein de notre école entre architectes et entre étudiants en architecture ...* ».

Les trois Kapseuses prévoient également d'écrire des articles sur leurs propres expériences et de faire un petit ouvrage regroupant les itinéraires faits avec les habitants et les rencontres avec les associations (photos, petits récits de gens qui parleront de leur vie de quartier).

« *On est en train de construire quelque chose petit à petit, c'est quelque chose qui n'est pas forcément visible au premier abord comme un jardin partagé dans le quartier...* » Juliette

3.3 Malakoff, « une vie de famille »

L'idée de l'existence d'une véritable « *vie de famille* » dans le quartier ressort beaucoup dans les discussions des habitants avec les Kapseuses au sujet de la vie à Malakoff. Juliette partage cette représentation des habitants de leur quartier, elle nous a confié qu'au début elles avaient quelques aprioris.

« On se disait qu'il n'y avait aucun danger, mais ça ne restait que des paroles, on avait des petites appréhensions, et en fin de compte, on a vu que vivre à Malakoff, c'est quand même vivre en centre-ville, et des fois c'est mieux parce que quand on est arrivées ici et qu'on a emménagé dans notre appartement, [...] il y a tous les habitants qui nous ont vus et nous ont aidées à porter, quand on était au centre-ville quand on a déménagé on était trois filles à porter de gros meubles, personne ne nous aidait, ils nous tenaient à peine les portes ».

A propos de la volonté des élus de faire de la « mixité » dans les quartiers, la Kapseuse-habitante s'interroge sur la manière de « *faire partager les individus qui viennent d'un milieu différent* ». Selon elle, c'est à partir du moment où les habitants ont un projet commun, un intérêt partagé sur la responsabilité de leur quartier, l'envie de mener un projet collectif ensemble, qu'il peut y avoir de la mixité. Selon elle, « *ce n'est pas en réaménageant un espace et en disant "on va se croiser" que ça va faire mixité* ».

3.4 Malakoff, les transformations

Être engagée dans un projet de partage avec des habitants qui ont vécu les travaux et la transformation de leur quartier a été pour la Koloc' l'occasion de développer un regard critique sur la rénovation urbaine de Malakoff. Notre entretien avec Juliette nous a permis d'identifier quelques aspects de son expérience qui participent à la construction de son regard sur ce qu'est le quartier de Malakoff aujourd'hui. D'abord, il y a les échos des habitants sur la participation habitante par exemple, perçue, par ceux qui étaient là depuis le début du projet urbain, comme juste de la « *validation* ». Ils n'ont pas eu leur mot à dire sur l'avenir de leur quartier. Ensuite, il y a les souvenirs partagés par les voisins avec la Kapseuses sur, par exemple, l'usage qui était fait de l'espace public « *beaucoup d'enfants étaient sur l'espace public avant, et avec la réhabilitation et l'ouverture du boulevard, les parents ont commencé à avoir peur parce-que les voitures passaient* ». En se basant sur ces souvenirs, Juliette remarque que « *la pratique de l'espace public est plus sectorisée aujourd'hui, il y a moins d'appropriation des rues* », elle trouve également que la volonté des aménageurs de privilégier les aménagements qui permettent d'« *avoir vue sur tout [...] pour éviter qu'il y ait des*

dealers » n'a fait que décaler le problème car maintenant ils sont en bas des tours, ce qui crée des problèmes au niveau du voisinage. Après, il y a sa propre pratique de l'espace qui lui permet d'affirmer que « le quartier de Malakoff, c'est ici ».

« Quand j'y passe le soir tard pour rentrer, tout est fermé, c'est plutôt des bureaux, j'y vois peu de vie le weekend, en tout cas le weekend c'est complètement mort, et le soir à partir de 20h c'est pareil... En tout cas, le quartier Malakoff c'est ici, les habitants se connaissent au sein de ce Malakoff-là, je ne pense pas qu'il y ait beaucoup de contact avec ceux qui habitent au Pré-Gaucher, après je ne peux pas dire que c'est complètement vrai ce que je dis parce qu'il y l'école aussi qui va réunir les enfants...en tout cas tout le monde appelle ça Pré-Gaucher, personne ne va dire c'est Malakoff, rien que par rapport à l'appellation » Juliette à propos du secteur tertiaire du quartier

En effet, en tant qu'habitante, elle a développé un avis sur les limites spatiales du quartier, s'y ajoute une certaine vision esthétisante¹⁶ de l'espace, l'étudiante en architecture déplore ainsi l'« aseptisation » du quartier¹⁷, elle trouve qu'il y a un côté assez froid dans les aménagements extérieurs par rapport à la chaleur des logements dans le quartier et que le

¹⁶ Qui peut être le produit d'une certaine doctrine architecturale.

choix du mobilier urbain ne prend pas en compte la diversité des usages des habitants qui se le réapproprient par leur pratique.

3.5 Pourquoi une kaps ?

Pourquoi une étudiante en architecture s'engage-t-elle dans une Kaps ? La Kaps est présentée ici comme une occasion pour rencontrer ses voisins. Le projet donnerait, selon les Kapseurs, de la légitimité pour aller frapper à la porte de son voisin. Le dispositif offre des avantages précieux comme celui d'« intégrer un logement social quand on est étudiant ». Mais pour l'étudiante en architecture, c'est aussi l'occasion de prendre en compte certaines problématiques liées au logement social « rien que d'être dans un logement social, ça permet de comprendre les réelles problématiques (...), ce n'est pas pour critiquer, mais c'est toujours mieux d'avoir un avis critique sur tout, là on voit bien que la réhabilitation, c'était beaucoup mettre un pansement sur certaines problématiques qui ne sont pas du tout réparées. Dans les quartiers de logements sociaux, il y a aussi la question de la malbouffe, de l'appropriation de l'espace... ». Ce sont ainsi des petites

¹⁷ « On dirait des espaces du centre-ville, alors qu'ils sont pas pratiqués différemment »

expériences comme la problématique des poubelles dont la taille est inadaptée aux familles nombreuses, ou encore le chauffage qui commence à faire du bruit à 2h du matin qui participent à une certaine « *ouverture d'esprit en tant que future architecte* ». Pour Juliette, qui regrette que le dispositif Kaps soit très peu communiqué aux écoles d'architecture, cette expérience pourra rejaillir dans son futur métier par une volonté de « *comprendre par la pratique* ».

« *Ce n'est pas forcément sur ce qu'on voit qu'il faut agir, mais sur les vraies problématiques d'habitants* »



Figure 7 : Mobiliers urbains dans les nouveaux espaces publics

Par Meriem BENMLOUKA (doctorante au LET)

Photos LET sauf mention contraire

Organisation du voyage : Yasmina DRIS et Isabelle GRUDET

A lire aussi : Compte-rendu de la visite de l'Atelier du Lieu

Compte-rendu de la visite de l'Ensa Nantes,

Compte-rendu de la rencontre LET – Crenau (ENSA Nantes)